

Table des matières

Ausone, un grand poète de l'empire gallo-romain.....	7
Aliénor d'Aquitaine, deux fois reine et mère de trois rois.....	12
Bertrand de Got, pape gascon et premier pontife en Avignon....	18
John Talbot, mort en héros pour une Guyenne anglaise.....	23
Michel Eyquem de Montaigne, la politique depuis les champs....	27
Jean et François Amanieu de Ruat, capitaines des sables.....	33
Montesquieu, penseur des Lumières.....	38
Marie Brizard, dix générations pour une anisette.....	42
Victor Louis, les audaces chères et folles de l'architecte.....	46
François-de-Paule Latapie, un savant en voyage dans l'Europe des Lumières.....	51
Louis-Gaspard d'Estournel, le maharadjah du Médoc.....	56
Theresia Cabarrus, la femme qui tua la Terreur.....	61
Pierre-Honoré Boudon de Saint-Amans, pionnier de la faïence fine anglaise en France.....	66
Gustave de Galard, peintre et ethnographe.....	71
Joseph Kabris, l'homme tatoué qui a révolutionné l'ethnologie.....	76
Alfred de Luze, figure cosmopolite et emblématique, chartrons bordelais.....	80

Les frères Pereire, Emile et Isaac, instigateurs de l'essor industriel française.....	87
Léopold et Sophie Javal, deux générations de philanthropie sociale et médicale.....	92
Rosa Bonheur, le bonheur est dans le pré.....	97
Daniel Iffla Osiris, le plus grand philanthrope du XIX ^e siècle....	103
Elisée Reclus et ses frères, un nouveau regard sur la Terre....	108
Hortense Schneider, la diva d'Offenbach.....	114
Georges Rayet, fondateur de l'Observatoire et découvreur d'étoiles.....	119
Elisée Trivier, premier Français à traverser l'Afrique d'ouest en est.....	123
Jean-Camille Formigé, l'architecte des Serres d'Auteuil.....	128
Ulysse Gayon, fondateur de la faculté d'œnologie de Bordeaux...	133
Maurice Martin, l'inventeur de la Côte d'argent.....	139
Anna Hamilton, médecin et pionnière de la professionnalisation des infirmières.....	143
Henri de Toulouse-Lautrec, petit homme et grand peintre.....	147
Elie Faure, la Science de l'arte.....	152
Max Linder, le dandy du burlesque.....	157

François Mauriac, le plus Bordelais des prix Nobel.....	162
Georges Mandel, l'homme fort de la III ^e République.....	168
René Buthaud, le poète des arts du feu.....	172
Manon Cormier, pionnière des droits de la femme à Bordeaux....	177
Tichadel, à vous faire tourner la tête.....	182
Jules Ladoumègue, champion de la foulée.....	186
Raymond Oliver, la cuisine dans tous ses éclats.....	191
Jacques-Yves Cousteau, quarante ans et plus sous les mers.....	196
Jean Anouilh, dramaturge enchanteur et désenchanté.....	201
Jacques Ellul, celui qui pense et qui voit loin.....	206
Jacques Chaban-Delmas, baron du gaullisme et de Bordeaux.....	211
Danielle Darrieux, artiste solaire et insulaire.....	216
Jean Lacouture, journaliste engagé et témoin de son temps.....	221
Edouard Molinaro, une « longue récréation » au cinéma.....	226
Michel Suffran, le voyageur de Bordeaux.....	232
Philippine de Rothschild, flamboyante artiste du vin.....	237
Marie Laforêt, la fille aux yeux et à la voix d'or.....	242
Jean-François Lemoîne, patron de presse passionné.....	247
Denis Dubourdieu, vigneron-œnologue-esthète.....	253

Marie Brizard

Dix générations pour une anisette

Qu'une femme, au XVIII^e siècle, ait pu durablement marquer le patrimoine économique de sa ville, c'est déjà étonnant. Mais l'historien Hubert Bonin rappelle aussi qu'a succédé à Marie Brizard "un cercle de femmes" au moins aussi efficace qu'elle dans la gestion de l'affaire ! Commençons par le père,

Pierre Brizard, tonnelier et distillateur. Son fils Martial s'installe comme marchand

liquoriste et vend ses élixirs sur la place Royale, actuelle place de la

Bourse, à deux pas du port. Sa femme travaille avec lui, puis sa sœur, Marie,

sa fille et son gen-

dre. Un neveu,

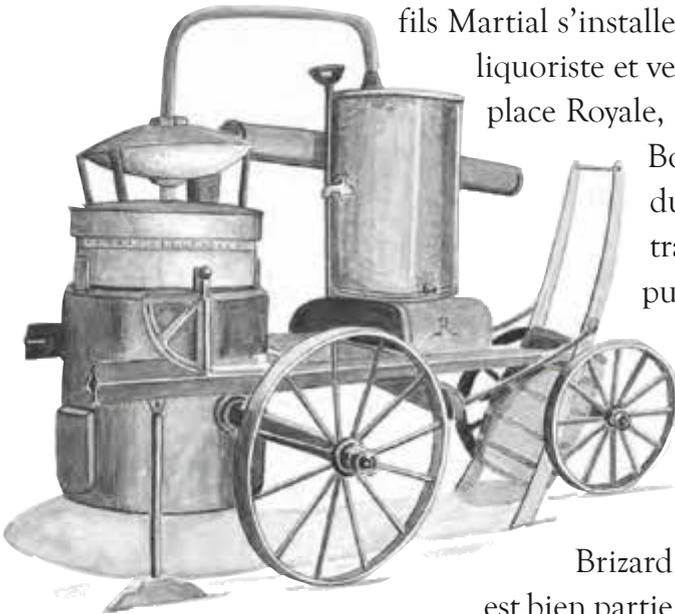
Paul, les rejoint, il est capitaine de

bateau. Le clan

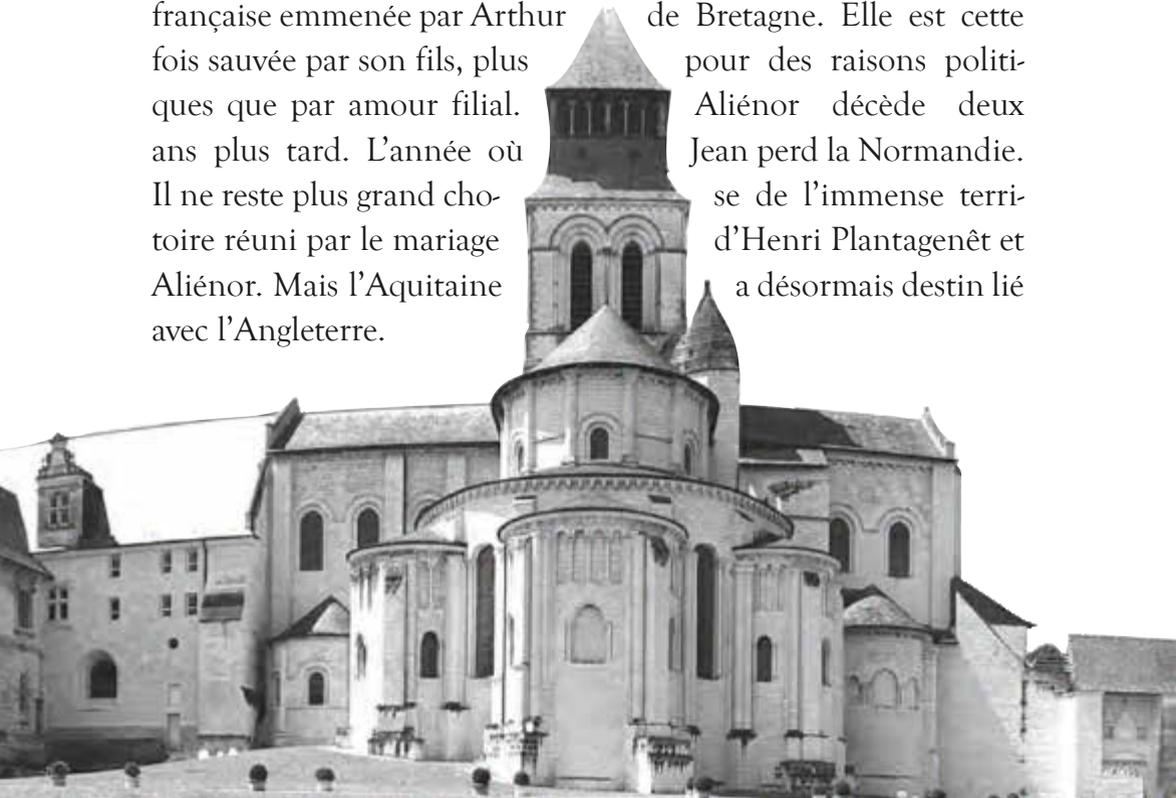
Brizard est formé, l'affaire

est bien partie. Il y a en a d'autres,

sur la place bordelaise, telles Coz, Nuyens, Jourde,



est fait prisonnier en Allemagne, en 1192, Aliénor reprend son cheval, va visiter tous les barons aquitains, le clergé, les monastères qu'elle a dotés, pour collecter les 34 tonnes d'argent de rançon réclamés. Qu'elle va elle-même porter à Mayence, en 1194. A chaque retour de ses périples lointains, Aliénor pense enfin pouvoir trouver la paix dans sa chère abbaye de Fontevrault, où Henri est enterré. Richard et Jean s'écharpent ? Qu'ils se débrouillent. Non, il lui faudra encore aller chercher le corps de Richard, tué à Châlus en 1199. Puis protéger Jean, roi d'Angleterre, sujet du roi de France pour la Normandie et en charge de l'Aquitaine. Jean n'a pas la carrure de ses aînés. Aliénor va elle-même rendre hommage à Philippe Auguste pour son duché. Elle en profite pour négocier le mariage du dauphin avec sa petite-fille, Blanche de Castille. Car tout va mal entre Jean d'Angleterre et Philippe Auguste, devenu l'allié d'Arthur de Bretagne. Ce fils posthume de Geoffroy et neveu de Richard réclame la couronne d'Angleterre. Cette querelle vaudra à Aliénor sa dernière sortie, en 1202, quand Fontevrault est menacée par l'armée royale française emmenée par Arthur de Bretagne. Elle est cette fois sauvée par son fils, plus pour des raisons politiques que par amour filial. Aliénor décède deux ans plus tard. L'année où Jean perd la Normandie. Il ne reste plus grand chose de l'immense territoire réuni par le mariage d'Henri Plantagenêt et Aliénor. Mais l'Aquitaine a désormais destin lié avec l'Angleterre.



Louis-Gaspard d'Estournel

Le maharadjah du Médoc

En mars 1838, Stendhal débarque à Pauillac par le bateau-vapeur sous une mauvaise pluie et saute, par curiosité, dans la diligence pour Lesparre. Son voyage le distrait peu. Il note, passant devant Cos, qu'il juge « élégant mais sans style » :



« Cela n'est ni grec, ni gothique, cela est fort gai et serait plutôt dans le genre chinois. » A vrai dire, Louis-Gaspard d'Estournel a choisi de bâtir cette demeure extravagante exclusivement pour son vin, lui vivant, et fort agréablement, au château Pomys ou dans son hôtel particulier du quartier Sainte-Eulalie,

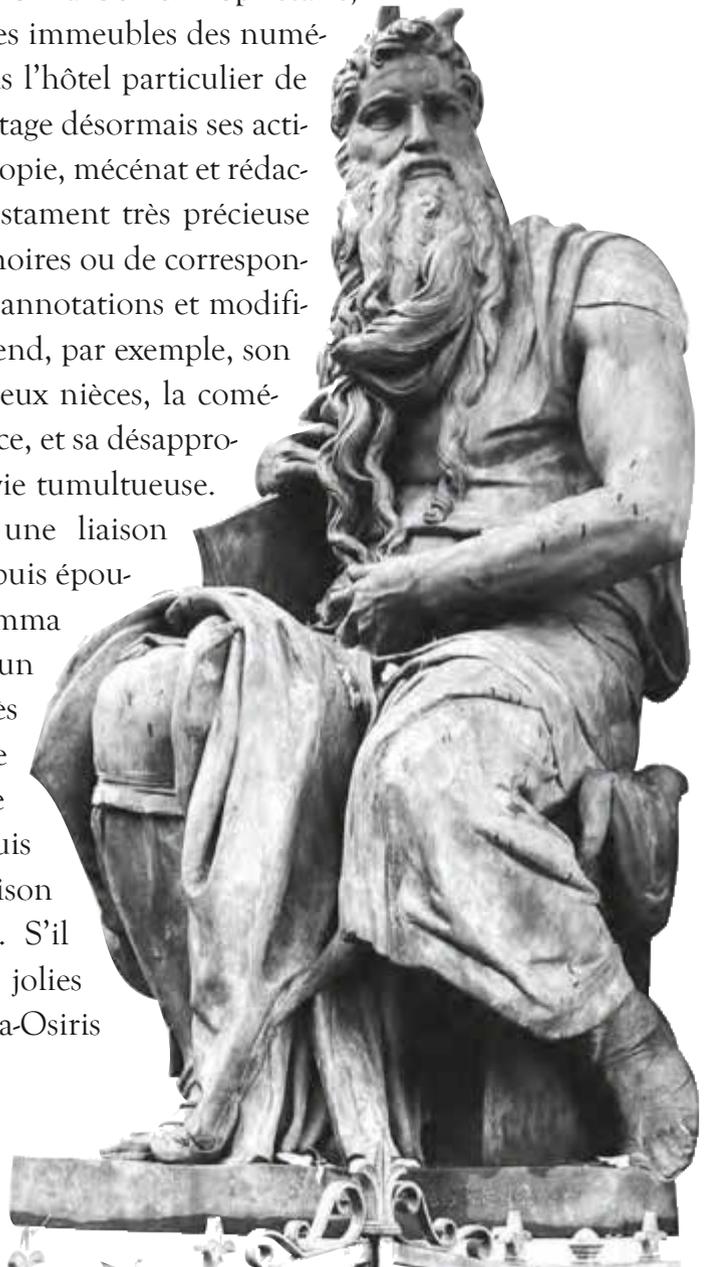


banque, Bayonne est le berceau familial, mais ils ont essaimé de l'Espagne à Bordeaux où Dominique Cabarrus, l'oncle de Theresia, a fait fortune avec la traite négrière et les Antilles. Paris convient à la frivole demoiselle, Paris où il est surtout question de trouver un bon parti. Elle multiplie les amourettes et les flirts un peu canailles, sans tapage mais ni discrétion. Theresia affole et affriole, son père finit par la marier, elle a 14 ans, à un banquier doté de châteaux, domaines et terres, d'une belle fortune, du pompeux titre de marquis de Fontenoy, et d'une lucrative charge de conseiller au Parlement de Paris. Ce très beau poisson est aussi un joyeux libertin, qui court la fanfreluche, mais pas auprès de Theresia. Monsieur le marquis vadrouille on ne sait où et madame reçoit dans sa belle maison sur l'île Saint-Louis. Elle a un faible pour les politiques, Lafayette, Condorcet, Noailles et surtout Saint-Fargeau, surnommé Blondinet, qui devient un de ses amants notoires. Elle a quinze ans, un fils, Théodore, devient membre d'une Loge Olympique qui s'occupe de musique et de bonnes œuvres, s'ennuie à

trente-trois ans de négociations pour obtenir un caveau commun pour lui et sa famille ! Iffla-Osiris charge la dalle de marbre d'une réplique du Moïse de Michel Ange, pied de nez aux autorités religieuses, car Moïse, premier prophète juif, est aussi le premier appelé de Dieu chez les chrétiens.

Dix ans après son veuvage, Daniel Iffla est à la tête d'un portefeuille colossal et a fait rajouter à son patronyme, pour des raisons obscures, le nom d'Osiris. Propriétaire, rue de la Bruyère, des immeubles des numéros 9 à 17, y compris l'hôtel particulier de son beau-père, il partage désormais ses activités entre philanthropie, mécénat et rédaction d'une œuvre-testament très précieuse en l'absence de mémoires ou de correspondance. Au fil de ses annotations et modifications, on y comprend, par exemple, son affection pour ses deux nièces, la comédienne et la cantatrice, et sa désapprobation devant leur vie tumultueuse.

Charlotte Lysès a une liaison avec Lucien Guitry puis épouse son fils, Sacha. Emma Bardac, qui a tenu un salon musical très en vogue, délaisse son mari, épouse Claude Debussy puis entretient une liaison avec Gabriel Fauré. S'il ne dédaigne pas les jolies femmes, Daniel Iffla-Osiris



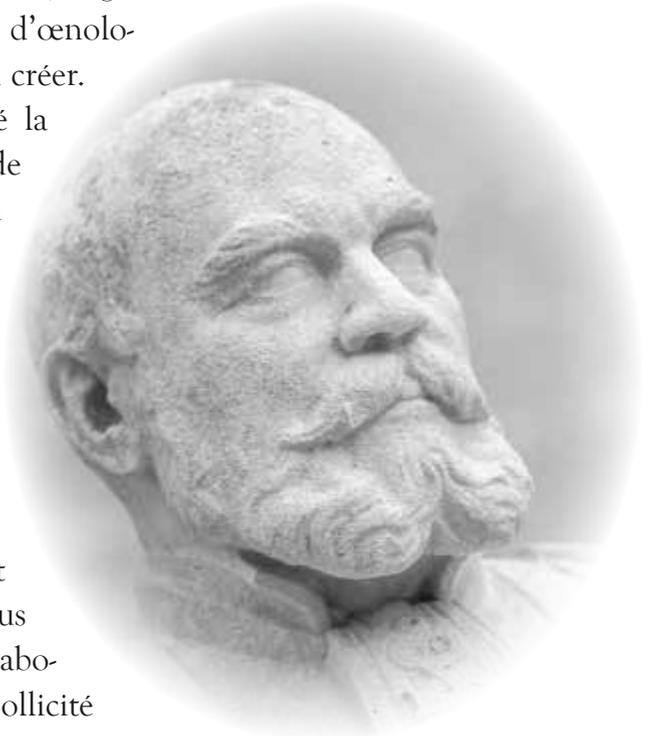
Ulysse Gayon

Fondateur de la faculté d'œnologie de Bordeaux

On ne le sait pas toujours, mais il y a en Gironde deux bustes d'Ulysse Gayon. Celui du Jardin public (réalisé après que les Allemands aient fondu la première version de Rispal en bronze), et le second à Bommes, qui trône dans la cour du domaine de la Tour blanche, siège d'une école de viticulture et d'œnologie qu'il a contribué à créer.

Mais il a aussi fondé la faculté d'œnologie de Bordeaux et mis au point la fameuse bouillie bordelaise, toujours utilisée depuis 1886.

Ulysse Gayon n'est pas né en Gironde, mais il a choisi Bordeaux, au détriment d'une carrière plus prestigieuse dans les laboratoires parisiens. Sollicité



Max Linder

Le dandy du burlesque

Max Linder, première vedette internationale du burlesque, a tourné 350 films racontant les aventures de son unique personnage, son double prénommé Max. Le plus grand comique des années 20 a fini de façon tragique. Il s'est suicidé, avec sa femme, dans la chambre 93 de l'hôtel Baltimore à Paris, le 25 août 1925. Ce drame a bouleversé le monde du spectacle et entraîné un interminable - plus de dix ans - procès entre les deux familles pour la garde de Maud, 16 mois à la mort de ses parents.

Le corps de Max Linder, né Gabriel-Maxi-

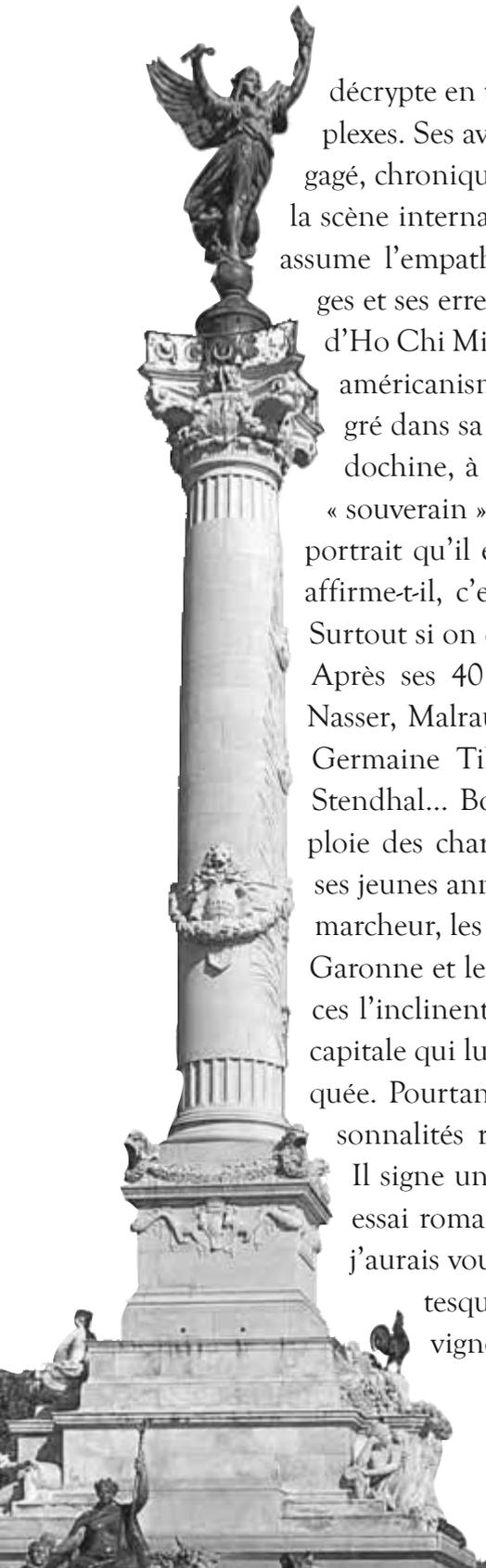


Jean Lacouture

Journaliste engagé et témoin de son temps

Jean Lacouture aimait le rugby, la tauromachie et l'opéra, il se disait biographe mais réfutait le statut d'historien. Dernier d'une fratrie de cinq, né le 9 juin 1921, il a grandi choyé par ses quatre sœurs et sa mère. Une belle personnalité, Anne-Marie Lacouture, née Servantie : 16 ans de moins que son mari, un





décrypte en trois mots les situations les plus complexes. Ses avis tranchés comptent. Journaliste engagé, chroniqueur des grandes figures politiques de la scène internationale, c'est aussi un biographe qui assume l'empathie qu'il ressent pour ses personnages et ses erreurs comme sa condamnation tardive d'Ho Chi Minh et des Khmers rouges ou son anti-américanisme. De Gaulle, qu'il a âprement dénigré dans sa jeunesse et ses écrits, à cause de l'Indochine, à cause de l'Algérie, devient un héros « souverain » dans les trois volumineux tomes du portrait qu'il en fait en 1988. Mais prendre parti, affirme-t-il, c'est aussi prendre ses responsabilités. Surtout si on change d'avis.

Après ses 40 ans, les biographies s'enchaînent : Nasser, Malraux, Blum, Mitterrand, Greta Garbo, Germaine Tillion, Kennedy, Alexandre Dumas, Stendhal... Bordeaux, à l'aune de ses voyages, déploie des charmes qui le saisissent plus que dans ses jeunes années. Il réapprivoise sa ville au pas du marcheur, les envolées de Stendhal sur les quais de Garonne et les arbres de l'esplanade des Quinconces l'inclinent à regarder autrement cette élégante capitale qui lui a longtemps semblé si froide et étriquée. Pourtant, sa fidélité à ses valeurs et ses personnalités remarquables est restée indéfectible.

Il signe un formidable Montaigne à cheval, un essai romanesque sur Mauriac – L'homme que j'aurais voulu être – et la biographie d'un Montesquieu aussi attaché à la raison qu'à son vignoble, Les Vendanges de la liberté.